

« À l'école de la prière avec Jésus »

Dimanche 1^{er} mars 2026 –

« *Cherchez, frappez, demandez* »

Texte : Luc 11. 5-13

Bonjour à chacune, chacun,

Nous poursuivons aujourd'hui notre chemin de méditation autour de la prière jusqu'à Pâques. **Évoquer la prière suscite bien des questionnements.** Elle est à la fois un essentiel de la piété chrétienne, un sujet maintes fois abordés, mais **dans le creuset de notre existence, dans le quotidien de nos vies, cette « respiration spirituelle essentielle » peut être environné, voire étouffée par différentes questions parmi lesquelles** - Est-ce que ça **sert** à quelque chose ? Est-ce que Dieu écoute vraiment ? – ou des réflexions telles que « Dieu a **certainement bien d'autres choses à faire.** Je vais me débrouiller seul », ou bien encore « **j'ai déjà maintes fois prié, sans résultat. Il doit être déçu de moi, ou indifférent** ». Jésus, en ami, nous rejoint au milieu de ce « tourbillon ».

Cela dit, pour ma part, il y a une question qui m'a habité à la préparation de cette prédication : « **comment faire la différence entre insister et persévérer ?** » Peut-être suis-je le seul à me poser cette question ? **Il peut arriver que dans ma vie de prière « j'insiste », c'est-à-dire que je revienne à la charge sans cesse, avec un peu de « pression », plus ou moins de « chantage » à la manière d'un enfant en plein supermarché qui convoite un jouet. Et parfois alors même que Dieu aurait répondu, je reviens, je reviens à la charge ... mais il peut également attendre de moi que je « persévère » dans la prière, et ce malgré tout ... il n'est pas simple à bien faire la distinction et notre texte peut nous éclairer me semble-t-il.**

Il se trouve dans l'évangile de Luc 11, tout de suite après avoir enseigné le « Notre Père », plutôt « Père » chez Luc. Jésus poursuit ainsi ...

⁵Il leur dit encore : Qui d'entre vous aura un ami chez qui il se rendra au milieu de la nuit pour lui dire : « Mon ami, prête-moi trois pains, ⁶car un de mes amis est arrivé de voyage chez moi, et je n'ai rien à lui offrir. » ⁷Si, de l'intérieur, l'autre lui répond : « Cesse de m'importuner ; la porte est déjà fermée, mes enfants et moi nous sommes au lit, je ne peux me lever pour te donner des pains », ⁸– je vous le dis, même s'il ne se lève pas pour les lui donner parce qu'il

est son ami, il se lèvera à cause de son insistance effrontée et il lui donnera tout ce dont il a besoin. ⁹Eh bien, moi, je vous dis : Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira. ¹⁰Car quiconque demande reçoit, qui cherche trouve, et à qui frappe on ouvrira. ¹¹Quel père parmi vous, si son fils lui demande un poisson, lui donnera un serpent au lieu d'un poisson ? ¹²Ou bien, s'il demande un œuf, lui donnera-t-il un scorpion ? ¹³Si donc vous, tout mauvais que vous êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il l'Esprit saint à ceux qui le lui demandent !¹

1. Dieu un voisin fatigué ou un Père généreux ? (v. 5-8)

1.1. Une simple histoire

Jésus raconte une simple histoire. Imaginez un peu, il est minuit, tout est sombre dans la nuit. Et oui pas d'électricité, pas de confort moderne. Dans votre maison, **maison palestinienne typique, tout le monde dort dans la même pièce, sur des nattes au sol.** La porte est verrouillée pour la nuit. Tout est paisible, silencieux.

Lorsque soudain, quelqu'un frappe à votre porte. Un de vos voisins, en pleine nuit, vous dit de façon pressée, et tout essoufflé qu'il vient d'accueillir chez lui un ami de passage. « Très bien », auriez-vous pu lui répondre « que veux-tu que cela me fasse ? Est-ce une bonne raison pour réveiller tout le monde ? ». **Et ce voisin de poursuivre qu'il n'a rien à lui donner à manger, ce qui constitue une faute culturelle majeure, et le couvrira de honte.** Alors il « intercède » et vous demande « prête-moi trois pains », éléments de base pour **alimenter un voyageur usé par sa longue journée d'itinérance.** Alors, très humainement en de **telles circonstances vous allez certainement répondre comme dans le texte de de Luc** « ne me dérange pas, la porte est fermée, les enfants sont au lit avec moi, je ne peux pas me lever pour te donner quelque chose » ... **il ne s'agit pas de méchanceté mais il réagit comme on peut le faire si quelqu'un vous appelait à 3h du matin pour vous demander la météo du lendemain.**

Et Jésus **conclut cette petite histoire ainsi pour continuer son enseignement sur la prière** : « *Je vous le dis, même s'il ne se lève pas par amitié, il se lèvera à cause de son audace (ou de son importunité) et lui donnera tout ce dont il a besoin.* »

¹ Société Biblique Française, [La Nouvelle Bible Segond](#) (Villiers-le-Bel: Société Biblique Française - Bibli'o, 2002), Lc 11.5–13.

1.2. Un malentendu possible

Il se peut que nous tirions la conclusion suivante ; **Dieu serait donc comme ce voisin agacé**. Si je prie assez **longtemps, assez fort**, il finira par céder. Le risque est alors de bâtir toute une **réflexion théologique et spirituelle autour de la prière comme une technique de pression sur Dieu** : « plus je répète, plus j'insiste, plus j'ai de chances d'obtenir ».

Mais Jésus nous déplace ici, il use d'un argument dit « du petit au grand ». Autrement dit, si même un **voisin « humain » agacé finit par se lever sous la pression, à combien plus forte raison Dieu, qui n'est pas un voisin irrité mais un Père parfait, répondra à ceux qui l'appellent**.

Jésus ne dit donc pas « Dieu est comme ce voisin importuné », Dieu est le contraire, si déjà un homme imparfait finit par donner, **comment pourriez-vous imaginer que le Père céleste resterait insensible à vos appels ?**

1.3. Un renversement dans le questionnement

La question qu'il convient de se poser ne serait donc pas selon cette histoire « est-ce que je prie assez **longuement** ou **correctement** ? » mais bien plutôt « **qui est le Dieu à qui je parle ?** », « Comment je le perçois ? » Un **voisin grognon qu'il faut réveiller en pleine nuit et convaincre ?** Ou comme un **Père qui « ne sommeille ni ne dort »** (Ps 121. 4), qui « **s'abaisse pour regarder le ciel et la terre** » (Ps 113.6), « **qui entend la prière** » (Ps 65. 3), celui qui « **comme un père a compassion de ses fils [...] a compassion de ceux qui le craignent** » (Ps 103. 13) ?

En effet, si nous envisageons et tant que nous percevons Dieu comme ce voisin, notre vie de prière s'ancrera dans une relation qui coûte, une transaction. Mais si nous suivons du regard ce que pointe Jésus, il en va tout autrement. Dieu qui écoute notre prière, n'a pas fermé sa porte, n'est pas un voisin fatigué, il est un Père plein de compassion et généreux.

2. L'audace de demander : la prière née de la grâce (v.9-10)

2.1. Une petite histoire pleine de leçons

Par ailleurs, dans cette histoire, Jésus met l'emphase non pas sur le voisin fatigué qui serait l'image pour décrire Dieu, **mais sur cet homme bien embarrassé qui se résout à importuner son voisin alors qu'il s'attend à un sacré accueil**.

Il le fait par ce triple impératif : « Demandez... cherchez... frappez... », avec cette assurance qui ne peut découler que de la certitude que celui qui est en face le fera : « **Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et à celui qui frappe on ouvrira** ». **Vous me suivez ?** Si je vous dis va voir un tel il pourra **réparer ta voiture**, cela suppose que je connaisse la **personne** qu'il est sans doute **garagiste** et qu'il est **disponible** pour porter secours. **Or, ici c'est Jésus qui nous exhorte, lui Dieu le Fils, qui nous invite à frapper à la porte de Dieu son Père.**

Cela dit, si **ces versets semblent assez limpides dans la compréhension, ils peuvent être dérangeants, car j'ai l'impression que souvent notre expérience pourrait les contredire.** Et ne serait-ce pas résumer la relation à Dieu à un distributeur automatique ? Nous y reviendrons.

2.2. Nos chemins de résistance

Il faut bien le reconnaître, nous avons du mal, à envisager de demander. Pourquoi ? Je perçois au moins trois raisons :

- **L'autonomie** : c'est cette personne qui se dit et dira « **je peux gérer, je ne veux pas déranger, même Dieu** ». Dans ce cas, nous vivons **comme si tout reposait sur nous, notre intelligence, notre force, nos capacités.** Dieu serait le dernier recours, pas un Père qui veut nous accompagner dans nos turpitudes.
- **Le cynisme** : là, et c'est sans doute, le plus aisé, le plus courant, voire le plus tentant. « J'ai beau essayé, j'ai essayé de demander, mais cela n'a pas marché ». **Combien de prières, de réunion, d'heures et de larmes, et pourtant la guérison, la réconciliation, l'issue attendue se sont pas venues comme espéré.** Alors, autant **rester devant la porte fermée, autant laisser là la perspective de prier.** Sans vraiment le dire, nous **laisser de ton côté la prière, même si nous gardons les apparences, le cœur n'y est plus.**
- **La culpabilité** : sans doute le plus enfermante des élans. « Après tout ce que j'ai fait, je ne suis pas digne de demander à Dieu quoi que ce soit ». **Nous avons l'impression que Dieu fonctionnerait à notre manière : il ferait une liste qu'il conserverait avec tous nos manquements, et nous faudrait donc « attendre » ou « bien agir » pour rétablir l'équilibre, pour enfin de**

nouveau nous adresser à lui. Sauf que Dieu ne fonctionne justement pas comme nous.

2.3. L'audace de s'approcher du Père

Dieu est et demeure ce Père qui aime ses enfants, qui ne peut se résoudre à nous voir nous éloigner de sa présence. C'est aussi pour cela qu'il a envoyé Jésus et c'est justement ce que Jésus vient nous révéler. C'est pourquoi **il nous raconte cette parabole**, cette histoire d'un homme audacieux qui vient importuner son voisin, et cela sans hésiter. Il **cherche de quoi nourrir son ami, frappe à la porte de son voisin, au milieu de la nuit et demande du pain. Et ce sans demander s'il en est digne, s'il dérangera ou s'il a assez de points sur sa carte de fidélité.**

Comment expliquer une telle audace ? Parce que le besoin, la nécessité sont bien là. L'ami en halte a bien faim et il sait que seul son voisin peut l'aider. Entre la « honte » de ne pas se montrer hospitalier, et l'audace d'aller frapper à la porte même tardivement, la balance penche de façon logique pour lui. Alors il va « frapper » ! Quelle leçon pour notre vie de prière : elle n'est pas un rite ou un exercice spirituel pour les plus avancés dans la foi, pour les plus purs, elle est un cri humble mais audacieux de celui qui sait avoir les mains vides, qu'il n'a rien et que seul Dieu peut le combler de ce dont il a besoin.

Jésus pointe ainsi par ces trois impératifs et le résultat escompté, non nécessairement un exaucement à la seconde et au pied de la lettre de ce qui est demandé, mais l'assurance qu'apporte la grâce de Dieu. Elle change de façon d'envisager la vie de prière, cette grâce.

Dans le fait religieux, on prie pour gagner la faveur de Dieu en règle générale. Dans le sillon de la grâce de Dieu, dans l'évangile, on prie parce que la faveur de Dieu nous est déjà donnée en Jésus-Christ.

Et la croix en est la manifestation. **A la croix, le Fils bien-aimé a été comme « rejeté » pour un temps, afin que nous soyons accueillis pour l'éternité.** Celui qui avait le droit naturel d'appeler Dieu, Père, a expérimenté ce qui pourrait apparaître comme le silence de Dieu afin que nous n'ayons plus à le connaître ce silence. Mais au contraire que nous puissions expérimenter cette présence.

Et tout ceci afin que nous puissions nous présenter devant Dieu, non avec notre collection de « bonnes œuvres », notre dossier bien rempli de nos performances, de nos promesses, non c'est au nom du Fils, uni à lui par la foi. Dieu te voit comme son

enfant, comme il voit son Fils bien aimé ! Un auteur aurait dit « *Seul un enfant ose réveiller un roi à 3h du matin pour demander un verre d'eau* ». **Or, justement c'est ce privilège que tu as, que nous avons en Christ !**

C'est pourquoi Jésus peut affirmer « *Demandez ... Cherchez .. Frappez* », c'est une invitation pleine de grâce pour ne jamais se priver de la présence de Dieu. Autrement dit, **nous pouvons déranger Dieu, tu peux le déranger, mais la réalité est plus profonde encore, tu ne le dérangeras jamais !**

3. Le plus grand besoin de l'être humain : la présence de Dieu qui devient un cadeau divin (v. 11-13)

Il eut été possible de s'en arrêter là ! **Mais Jésus pousse son enseignement un peu plus loin avec une dernière image pour clarifier ce que Dieu peut et veut donner :**

« Quel père, parmi vous, donnera une pierre à son fils s'il lui demande du pain ? Ou, s'il demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent ? Ou s'il demande un œuf, lui donnera-t-il un scorpion ? Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent. »

Il utilise encore un argument par contraste ...

3.1. Une évidence : Dieu ne se trompe pas de don

Vous l'aurez remarqué Jésus part d'une **évidence** : même des parents imparfaits, fatigués, parfois égoïstes, savent donner de bonnes choses à leurs enfants. Et le font ! Quel parent normalement constitué donnerait **un serpent à la place d'un poisson, un scorpion à la place d'un œuf** ? Qui exposerait **au danger son enfant bien aimé alors qu'il lui demande un élément de base, pour sa vie** ? Le propre d'un parent c'est de vouloir le bon, le meilleur pour son enfant. Et ce, malgré ce que Jésus pointe, nos défaillances, le péché ...

Mais derrière cette **remarque assez acerbe me vient à l'esprit, encore une fois, l'image que l'on peut se faire de Dieu**. Ne nous arrive-t-il pas de soupçonner Dieu de nous donner des « serpents » ou des « scorpions » ? Est-ce que cela **ne nous arrive pas d'envisager que Dieu nous « a donné » cette épreuve** que nous traversons, cet échec auquel nous faisons face, ou **bien ce « non » à une prière qui nous semblait légitime ?**

Dans le désespoir, ne nous arrive-t-il pas de laisser résonner parfois ce que susurrerait le serpent le tentateur au jardin d'Eden ? Il ne s'agit pas de nous blâmer, nous avons bien conscience que **Dieu est maître de toute chose, mais Jésus nous le rappelle ici, même si l'épreuve est là, même l'exaucement tarde, Dieu ne donne pas de serpents ni ne place de scorpion dans la main de ses enfants.** Il ne joue pas avec ta vie. Il ne se trompe pas de don.

3.2. Une évidence : Dieu se donne par son Esprit à celui qui le demande

Et ce **don** est assez surprenant, c'est lui-même ! C'est **Dieu le Père qui consent à donner son Fils à la croix** par amour pour ce monde, pour toi, pour moi, **c'est Dieu le Fils qui consent à donner sa vie à la croix** par amour pour son Père et pour toi. Et voici ce que dit Jésus, **il ne dit pas « Dieu donnera toutes sortes de bonnes choses à quiconque le lui demande », mais il « donnera le Saint-Esprit à ceux qui le demandent ».**

Autrement dit, le cœur **de l'enseignement de Jésus**, de sa promesse, ce n'est pas : **« Priez, et vous aurez tout ce que vous voulez »** mais **« Priez, et vous recevrez Dieu lui-même, par son Esprit ».** Ce qui est le plus grand cadeau.

Alors c'est sûr, dans un **premier élan, nous voulons spontanément que Dieu change nos circonstances.** Mais ce à quoi il **aspire lui c'est changer notre cœur.** Nous prions pour que **Dieu arrange ce qui ne va pas dans notre vie, mais Lui aspire d'abord à vouloir habiter notre vie.** Sa **présence est le plus beau cadeau qui soit,** elle nous est **offerte, accessible et bienfaisante.** Parce qu'il faut bien l'avouer, combien de fois, **nous prions pour demander un « poisson », alors que nous demandons en réalité un « serpent » déguisé sans que nous en soyons conscients :** un **succès** qui nous rendrait **orgueilleux,** un **confort** qui nous **éloignerait** de Dieu, une **relation** qui deviendrait toxique, une **idole ... Alors Dieu dit « non »,** mais il le fait par amour, et à chaque fois qu'il dit non à un « serpent », il dit oui à quelque chose de meilleur : **la présence et l'œuvre de son Esprit en nous. L'Esprit qui nous aide à discerner ce qu'il convient de demander, nous aide à parfois garder le silence, pour le laisser sur intercéder ;** *« L'assurance que nous avons auprès de lui, c'est que, si nous demandons quoi que ce soit selon sa volonté, il nous entend. Et si nous savons qu'il nous entend, quoi que nous demandions, nous savons que nous avons ce que nous lui avons demandé ».*² **Et encore,** *« ²⁶De même aussi l'Esprit vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il convient de demander dans*

² Société Biblique Française, [La Nouvelle Bible Segond](#) (Villiers-le-Bel: Société Biblique Française - Bibli'o, 2002), 1Jn 5.14–15.

*nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables ; ²⁷et celui qui sonde les cœurs sait à quoi tend l'Esprit : c'est selon Dieu qu'il intercède en faveur des saints ».*³

Ce qui revient à dire : « Dieu donne toujours ce que nous lui aurions demandé si nous avions su tout ce qu'il sait. » Et la **présence de l'Esprit-Saint vient justement pas après pas habiter notre vie**, non pas nécessairement pour changer toutes les circonstances, mais **pour appréhender ce que le Seigneur nous révèle dans notre prière**. Il me semble que cela pourrait se résumer ainsi : **comprendre que le plus grand don, ce n'est pas ce que Dieu fait pour nous, c'est ce que Dieu est pour nous**. Un Père parfait ...

4. Conclusion

Chères sœurs et chers frères, **Jésus nous propose vient corriger des possibles fausses images que nous avons de Dieu, sur la prière** :

Dieu n'est, donc, pas **un voisin fatigué qu'il faut harceler, ni la prière un système pour manipuler le ciel. Dieu n'est pas un « Père » imparfait** qui se jouerait de nous **en alternant poissons et serpents au hasard**.

Dieu est un Père, un Père qui a donné ce qui lui est le plus excellent et précieux son Fils, un Père qui promet de donner ce qui lui est le plus excellent et précieux son Esprit à ceux qui le lui demandent.

Ah mon cher ami, **si tu savais quel Père t'écoute, tu n'aurais plus peur de demander, tu n'aurais plus honte de frapper**, et tu ne cesserais pas de chercher. Alors, viens aujourd'hui simplement, **viens comme cet ami au milieu de la nuit, les mains vides, mais le cœur ouvert**.

Frappe à la porte. De l'autre côté, ce n'est pas un voisin agacé. C'est Dieu ton Père. Amen.

³ Société Biblique Française, [La Nouvelle Bible Segond](#) (Villiers-le-Bel: Société Biblique Française - Bibli'o, 2002), Rm 8.26–27.